



Couple et Famille

N°6 MAI 2003

EDITORIAL

5 % d'entretiens en plus en 2002, 40% en 5 ans, c'est énorme ! Est-ce à dire que les violences, les détresses, les difficultés familiales augmentent en flèche ? Ou plus simplement aujourd'hui on les dit, on les dévoile, on cherche à les « soigner » Je ne saurais le dire mais ce dont je suis sûre c'est qu'il est difficile pour nous de devoir refuser de nouvelles personnes, faute de moyens. Et nous entendons le même son de cloche de la part des associations avec lesquelles nous sommes en contact : trop de demandes ! C'est le côté noir, sombre de notre travail.

Mais le côté positif, lumineux plein d'espoir c'est chaque fois que nous voyons quelqu'un repartir du bon pied, quelqu'un que nous avons aidé à se relever.

Alors non seulement on continue mais en plus on essaye de se développer pour accueillir encore plus !!!

Odile Tardieu

Dans ce numéro vous trouverez :

- **p. 2 témoignage d'un couple**
- **p. 5 film à voir**
- **p 6 livre à lire**
- **p 8 question d'une lectrice**

L'assemblée générale de l'association de Couple et Famille s'est réunie le lundi 31 mars 2003. Les comptes ont été approuvés.

Le débat sur l'avenir de Couple et Famille a été fructueux et enrichissant, tous les participants ont réaffirmé que l'appartenance de Couple et Famille à l'Eglise catholique de Genève et sa place dans la Pastorale était fondamentale, c'est l'essence même de notre service.

TEMOIGNAGE D'UN COUPLE

Marianne et Olivier sont venus consulter une quinzaine de fois, en deux "tranches" séparées par quelques mois d'intervalle.

Ils ont tous les deux une trentaine d'année, sont mariés et parents d'un enfant d'une année au moment où je les rencontre.

C'est l'arrivée de leur enfant et le passage de la vie de couple à la vie de famille qui les amènent à demander une consultation dans notre service, car, comme le dit Marianne, "l'arrivée d'un enfant vient bousculer toute l'organisation et les rythmes mis en place par un couple" et chez eux, ce bouleversement a fait ressortir des difficultés de communication.

Olivier ajoute que l'arrivée de l'enfant a également fait émerger d'autres types de problèmes, encore plus profonds, dont ils ne parvenaient pas à se faire part.

Marianne et Olivier ont très spontanément accepté de parler de leur démarche, ce dont nous les remercions chaleureusement.

IN : "Avant de venir consulter, quelle image aviez-vous du conseil conjugal et qu'en attendiez vous?"

Marianne : "J'avais surtout peur d'être amenée à constater que c'était la fin de notre couple. Je me souviens d'avoir été si mal, je ne voyais que peu de solutions, soit j'acceptais que c'était comme ça et je me focalisais sur l'enfant, soit on redevenait comme avant. Je ne pouvais pas me résoudre à une vie médiocre. Le seul outil possible restait que quelqu'un nous aide à débroussailler tout ça !"

Olivier : Pour moi, c'était surtout axé sur le besoin de comprendre les problèmes, de comprendre ce que l'arrivée de l'enfant avait eu comme conséquences sur notre vie...et de mettre en place des solutions."

-2-

IN : "Aviez vous des craintes ?"

Olivier : "Non"

Marianne : "J'ai une grande chance, il a toujours dit oui, je viens, prends contact. J'ai identifié en en parlant autour de nous que c'est difficile pour les hommes de faire ce type de démarche, mes amies me disent que j'ai de la chance."

Olivier : "Je ne m'attribue aucun mérite. J'étais intéressé, j'avais envie d'une opinion neutre, d'être écouté et reconnu sans être disqualifié."

IN : "Quelle évolution cette démarche a-t-elle permise ?"

Marianne : "Il y a eu deux phases de six mois environ . A mes yeux, la première phase a permis de situer notre relation de couple. Nous avons pris conscience que nous avons vécu en fusion pendant quatre ans et que c'était normal d'être secoués par l'arrivée de l'enfant. Le fait que l'on nous dise que c'était normal nous a rassurés.

Ensuite, cela nous a permis d'identifier nos besoins, les miens, le besoin de liberté de mon mari et d'identifier qu'il avait des craintes par rapport au fait de devenir père...

Olivier : "J'avais beaucoup de culpabilité. Je me disais : si je ne fais pas telle et telle chose, je ne suis pas un bon père", et pourtant j'avais besoin de plus de liberté.

Et puis on a identifié ce qui ne marchait pas dans notre mode de communication, mais on a pas réussi à mettre en place autre chose tout seul, alors on est revenu à Couple et Famille et par des techniques toutes simples, on a pu identifier comment faire. Cela permet un énorme apaisement !"

Marianne : "Maintenant on sait qu'on peut faire autrement pour que la communication fonctionne. Nous ne sommes pas "refaits" mais on sait que l'on peut faire autrement".

-3-

Olivier : "Moi j'ai senti un rééquilibrage, je me suis senti revalorisé à travers le regard de la thérapeute car j'avais l'impression que je ne valais pas grand-chose aux yeux de Marianne. Marianne travaille, gagne de l'argent...elle fait tout, moi je vis des frustrations professionnelles...

J'ai pris conscience que je n'étais pas parfait mais que j'avais aussi de la valeur ! Petit à petit, il y a eu changement de regard de moi à moi, et de Marianne à moi.

Ce rééquilibrage a permis ensuite de travailler la relation.

Marianne : "A la fin, il y a eu une phase de consolidation, en travaillant sur notre histoire j'ai eu l'impression de consolider notre mariage. J'ai réussi à dire des choses que j'aurais imaginé qu'on se dirait le jour du mariage. C'est presque comme une deuxième déclaration d'amour ! Je me sens plus mariée maintenant avec Olivier !"

Olivier: "...et je ne peux pas imaginer d'autre lieu pour le faire. C'est passionnant d'écouter l'autre parler de ses valeurs. Ce n'est pas quelque chose qui apparaît directement ou dont on se parle spontanément. Je pense qu'on ne peut pas imaginer que l'on fasse cela dans une thérapie !

Ce qui me frappe, c'est que ce qu'on a vécu dans cette démarche on ne pouvait pas l'imaginer avant et que cela reste difficile à expliquer à d'autres...et en même temps ça m'a paru un processus naturel."

IN: "Vous voulez dire par là qu'il n'y a pas eu de moments de doutes, de difficultés ?"

Olivier : "Non"

Marianne : "On a très vite été envahi par un sentiment de fierté, je crois qu'on était disponible pour ça. Et puis c'est incroyable de voir le thérapeute synthétiser ce que dit l'un et l'autre et de proposer un outil pour aller plus loin".

Olivier : "Oui, et il n'y a pas que la démarche, il y a une personne, qui a une identité et avec qui se créent des liens !"

-4-

IN : "Et maintenant, qu'est-ce qui est différent pour vous ?"

Olivier : "Moi je ne vois pas de fin définitive, ça reste un endroit ouvert. On sait qu'en cas de difficulté il y a une démarche et une personne. Ça me soulage ! Sans tomber dans la facilité de penser qu'on se repose sur quelqu'un d'autre, ce n'est pas cela "

Marianne : "...il y a des périodes où c'est propice d'être aidé !"

Marianne : "Maintenant on a un autre regard sur notre couple, on est plus sensible à observer ce qui se passe dans la relation".

Interview réalisé par Isabelle NIELSEN



[Un film à voir.....si on est en forme !](#) Odile Tardieu a vu pour nous

"**MONSIEUR SCHMIDT**" d'Alexandre Payne
avec Jacques Nicholson et Hope Davis

Monsieur Schmidt arrive à la retraite, on voit son dernier jour de travail, le pot d'adieu et le début de la retraite.

Et la tout bascule, il se croyait important et s'aperçoit qu'en une semaine on l'a oublié ou éliminé au bureau, sa femme meurt, sa fille ne souhaite pas le voir souvent. Bref il se retrouve très seul. Et c'est son cheminement auquel nous assistons.

C'est un film triste, pessimiste sans doute, mélancolique, mais très beau et avec un zeste d'humour.

-5-



LIVRE À LIRE :

LE PAYS DE CAROLE

par Jacques-Etienne BOVARD, Campiche, Orbe 2002, 280 p.

Le pays de Carole est écrit sous forme de journal intime. Le journal de Paul ; écrit en style un peu "ordi", un peu SMS, avec des phrases hachées. L'absence du pronom "je" peut déranger = il n'apparaît que quand surgit la lumière ou vers la fin du roman. Le narrateur se déteste si copieusement au début que cela pourrait en être malsain. Ah... littérature helvète ! Et pourtant il y a quelque chose de profondément vrai, là-dedans. Cela pourrait sonner faux, mais cela sonne juste. Je crois que les propos du narrateur sont très proches de ce qui peut être ressenti, à certains moments de la vie. Cela fait partie d'une sorte de thérapie, toutes ces violences verbales. Le roman est pénible, au début. Puis on est saisi. On remonte lentement. Jusqu'aux "je" enfin dits, jusqu'à...Mais je tairai la fin. bien sûr !

Paul et Carole ont un bel avenir commun, bien que leurs choix suscitent beaucoup d'interrogations dans leurs familles et au village. Elle se prépare à l'examen final pour être spécialiste en gynécologie ; lui est photographe, sillonnant la campagne avoisinante ou la Côte, appareils en bandoulière, et s'occupant de la cuisine et du ménage. Tout est prêt pour d'éventuels enfants. Tout est parfait, tracé à l'avance, bien huilé.

Une lézarde cependant s'agrandit entre eux. Jusqu'à l'annonce du départ de Carole et la réalisation de ce départ.

Paul va devoir apprivoiser son sentiment d'abandon ; il doit découvrir "la chance, le luxe inouï ; il (lui) arrive une espèce de grand chagrin d'amour et il a le temps de le vivre".

-6-

Paul est entre la haine d'elle, de l'"autre" et une sorte de ténacité qui s'accroche en lui, une sourde attente et une espèce de certitude de retour, il bute contre un amour qui ne veut pas mourir, malgré de grands coups de gueule. On traverse Noël, janvier et toutes ses tendres beautés, février et ses accès de pré-printemps et ses retours d'hiver, on arrive à Pâques, la fête de tous les déclics. Par ailleurs, c'est le moment pour Paul de régler divers comptes avec son père, avec les nouveaux conjoints des parents... plusieurs chemins de pardon donc, où il invite aussi son frère. Dans cet itinéraire, Paul commence aussi à accepter qu'il est un artiste, qu'il a du talent. Il commence à se pardonner, à s'aimer.

Carole est partie, il reste son pays ; alors Paul va se battre contre les morts ; celle de la vraie paysannerie, celle du grand-père de Carole, en pré-mort depuis longtemps (comprenez "en pension"), celle d'un cheval, celle de l'amour. Il photographie cent fois, trois cents fois, cinq cents fois les mêmes sujets, pour qu'ils demeurent. Paul arpente le pays, de vieilles remises en ruisseaux, de vieux couples un peu fous en tuiles branlantes, de vêlages en rides sur les visages, de vaches qui broutent en apprentis grisâtres, de nœuds dans le bois en fêtes foraines. Il y a des côtés "Petites Fugues", dans ce roman. Tout. Il photographie tout ! Il travaille aussi comme "apprenti-paysan" avec le beau-père, il apprend les "nouvelles normes agricoles", où les vaches sont sans corne et sans nom mais avec des numéros (c'est pour cela qu'on garde les oreilles ?), où les paysans doivent arrêter, à force d'obligations débiles telle que "mise en conformité" de la fosse à purin, à force de crédits bancaires refusés dans la foulée. On en est presque à comprendre que le beau-père veuille descendre à Berne "leur expliquer comme à Zoug"...

Et toujours ces retours d'amour à chaque lumière croisée. à chaque désespoir. Il voudrait tant essayer de passer outre, rien à faire. Il se sait rentré dans la banalité, il est comme tout le monde, futur divorcé. Et en même temps, il refuse, viscéralement. Toutes ces remises et toutes ces vieilles bicoques ne font que dire les racines de la vie, de la mort et de l'amour. Il hurle, mais se heurte à ces racines là, celles de sa fidélité et de la durée, de la certitude et de l'essentiel.

-7-

Quelques critiques prétentieux n'ont vu que le côté "protestant-calviniste" (ah ?) auto-flagellateur et se sont demandés quelles valeurs il y a dans ce roman. Ils n'ont rien vu, à mon avis. Tous ces pardons, la certitude d'être enraciné dans un amour qui peut durer, la fidélité, l'émergence d'une conscience artistique, pour ne citer que cela, voilà les valeurs qu'ils auraient dû voir. Mais c'est à croire qu'elles n'ont plus cours, dans ces milieux-là ! Ce qui ne m'étonne pas vraiment (question de modes ?).

Jean-Daniel ROBERT

P.S.

Je préfère parler de *paysan* plutôt que d'agriculteur ou de cultivateur, qui font pendant. Le *paysan*, c'est celui qui *fait le pays*, qui l'habite. C'est noble.

-8-

Couple et Famille

Couple et Famille est le service de consultations conjugales de l'Eglise Catholique Romaine de Genève.

Il a pour mission d'accompagner dans leurs difficultés relationnelles les familles et les couples en situation de crises.

Son offre : conseil conjugal – thérapie de famille
thérapie de couple – médiation familiale
groupe de partage "vers le pardon"

Courrier des lecteurs :

Où s'adresser et qu'elles sont les premières démarches à effectuer lorsque l'on est victime de violence conjugale ?

- faire le plus rapidement possible un constat médical auprès de son médecin ou au CIMPV (consultation inter-disciplinaire de médecine et de prévention de la violence) tél. 022.372.96.41

- prendre contact avec la LAVI (tél. 022 320.01.02) ou Solidarité Femmes (tél. 022.797.10.10)

***Ces associations ont publié une brochure très complète intitulée :
La Violence est inacceptable, violence conjugale, que faire ?***

D'autres questions, des remarques, un thème à aborder etc.

Merci de nous le faire savoir de la manière qui vous convient le mieux (téléphone, Fax, lettre, e-mail).

Couple et Famille

Rue Adrien-Lachenal, 12 – 1207 GENEVE

Tél : 022.736 14 55 - Fax : 022.736 08 21

E-mail : info@coupleetfamille.ch

Internet : www.coupleetfamille.ch

Secrétariat ouvert du lundi au vendredi de :

9h à 12h et de 14h à 17h